

Mort de Clément : la presse en-dessous de tout

écrit par Christine Tasin | 6 juin 2013



Comme prévu, politiques et medias s'acharnent sur une extrême-droite dont ils se gardent bien de préciser ce qu'elle est.

Je vous invite à lire les réactions [ici](#) et à apprécier le travail d'information et d'investigation des différents journalistes.

Lors d'une bagarre entre "deux groupes de personnes, très probablement pour des raisons d'ordre politique", "un militant d'extrême gauche a été très violemment frappé par plusieurs skinheads".

On cherche vainement les éléments d'information, les témoignages, on a un "très probablement pour des raisons d'ordre politique " qui est simple supputation. On cherche vainement à savoir qui a cherché la bagarre, qui a provoqué... Rien.

Quant à savoir si ce sont des skinheads qui ont agi... Où est le conditionnel de rigueur dans ce genre de circonstance ? On aurait dû lire "aurait été..." .

On ne peut, une fois de plus, que montrer le deux poids deux

mesures qui prévaut. Quand l'auteur d'agressions ou de meurtres comme à la Défense ou à Londres il y a peu, est un disciple de Mahomet, on noie le poisson, on donne le moins de détails possible au nom de l'enquête en cours...

Pour les autres, plus de précaution, on désigne à la vindicte populaire, on classe sous la très commode épithète "extrême droite" dont "ils" usent à tort à à travers depuis des lustres au point qu'une poule n'y trouverait pas ses petits.

Or, "ils" y mettent à la fois les très rares groupes politiques extrémistes prêchant la violence, ceux qui manifestent pacifiquement contre le mariage homo, le FN, les Identitaires qui déploient une banderole contre l'immigration sur le toit d'une mosquée, ceux qui protestent contre Hollande en mettant des poubelles devant des permanences PS, ceux qui osent critiquer l'islam...

Bref, un amalgame allègrement effectué par ceux qui passent leur vie à crier "pas d'amalgame !" et qui n'a qu'un but, faire disparaître la liberté d'expression et même tous ceux qui osent penser autrement que Duflot, Aubry, Mélenchon, Hollande et leurs sbires.

Et la presse est complice.

Complice parce qu'elle ne vit plus que de subventions et qu'elle doit donc obéir aux ordres du maître qui la nourrit.

Complice parce qu'elle crève de peur de se voir épinglée par les associations droidelhommistes comme Robert Ménard l'a [rappelé](#) lundi dernier.

Complice parce que les écoles de journalisme sont tenues par des tenants du politiquement correct qui (dé)forment consciencieusement leurs élèves qui comprennent que leur seule chance de vivre de leur métier est de rester dans le moule idéologique qui prévaut.

Christine Tasin